

La mission Crampel

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **13 (1892)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-134404>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

infatigable, il continue à plaider la cause des victimes de la traite et de l'esclavage auprès du public de nos cantons de langue française, et, dans le Valais, en particulier, ses paroles émues sont entendues. Il est vrai qu'ici, écrit-il, dans une lettre qu'un ami a bien voulu nous communiquer, je travaille en bonne terre. La quête annuelle en faveur des missions d'Afrique a été fructueuse au delà de toute attente malgré la dureté des temps. Dernièrement, le curé d'un village voisin me racontait que, pour préparer ses paroissiens à cette quête, il leur avait lu en chaire l'article que j'avais donné au nouvel-an à la *Gazette du Valais*, et que ceux-ci y ont mis tant de bonne volonté que, pour satisfaire ceux d'entre eux qui, le premier jour, n'ont pas pu donner leur offrande, il a fait faire une seconde collecte le dimanche suivant. Ceci est d'autant plus touchant, que ces braves gens ont été très éprouvés par l'insuffisance des récoltes. Deux fois par mois, je donne à la *Gazette du Valais* un travail sur la traite des noirs, et il est reproduit par l'*École primaire*, journal pédagogique qui s'édite à Sion, et qui a de nombreux abonnés dans la Suisse française. On est reconnaissant de mes efforts pour populariser cette question parmi nous, aussi la Direction de l'Instruction publique a-t-elle recommandé au corps enseignant la lecture de mes articles pour en instruire à leur tour les enfants des écoles. Pour parler au peuple, il faut arriver à son cœur, c'est pourquoi je m'efforce d'atteindre ce but en écrivant pour lui, et dans les publications à son usage. Il y a quelques jours, une nouvelle porte s'est ouverte à moi. La grande maison Benziger d'Einsiedlen a demandé ma collaboration à son *Almanach des Familles chrétiennes*, pour une *Nouvelle* que j'ai eu garde de lui refuser, voyant en cela un moyen de propager la question de l'esclavage que les éditeurs ont déjà abordée cette année, en donnant un article sur les *Pionniers du Sahara* avec deux gravures, où ils sont reproduits dans leurs différentes fonctions et dans leurs costumes.

LA MISSION CRAMPEL

Le rapport officiel de M. Nebout, le seul chef survivant de la mission Crampel, est parvenu au Comité de l'Afrique française qui l'a publié dans son *Bulletin* en y intercalant les dernières lettres de l'explorateur. Malgré l'importance de ce document qui fait la lumière la plus complète sur l'expédition que dirigeait Crampel, sur les difficultés qu'elle a rencontrées et sur le guet-apens dans lequel ce vaillant explorateur a trouvé une mort prématurée, nous ne pouvons, faute de place, en donner qu'un résumé succinct.

La marche de l'expédition commença le 1^{er} janvier 1891, date à laquelle Crampel rejoignait M. Biscarrat au campement d'avant-garde de Makobou, à 18 kilomètres de l'Oubanghi. M. Nebout restait chargé de l'arrière-garde. Le 5 janvier, il rallia Biscarrat à Makobou; Crampel partit vers le nord, franchit 76 kilomètres et campa quelques jours après dans le voisinage de Zouoli, village situé par 5° 46' 30'' lat. N. Le 20 janvier, M. Lauzière se met en route pour rejoindre Crampel qui est alors à une journée de marche au delà de Zouoli, et qui, continuant son mouvement en avant, atteint, après vingt-cinq jours de marche, El-Kouti, localité supposée à 500 kilomètres environ de l'Oubanghi. Ce village était occupé par des musulmans, dont le chef, un Senoussi, se disait vassal du sultan du Ouadaï; près de lui étaient trois marabouts qui passaient leurs journées en prières. Seuls, ces quatre personnages seraient originaires du Ouadaï; le reste de la population d'El-Kouti ne serait guère qu'un ramassis d'esclaves volés en tous pays et convertis à l'islamisme. Ils sont vêtus de costumes arabes, faits avec des étoffes d'Europe. Pour armes, ils ont des fusils doubles de chasse, à piston, quelques carabines se chargeant par la culasse. Crampel est reçu avec honneur; les musulmans l'accueillent par des salves, mais bientôt ils lui refusent des vivres. Les épreuves commencent, plusieurs membres de l'expédition meurent; la désertion se met dans les rangs de l'avant-garde; le 25 mars, Crampel n'a que cinq hommes auprès de lui. D'après les renseignements fournis par le Sénégalais Amady-Sambo, depuis le jour de son arrivée à El-Kouti, Crampel avait toujours conservé de bonnes relations avec les musulmans. Il avait tout d'abord eu l'intention de pousser plus au nord, jusqu'au sultan dont lui parlait le chef Senoussi; mais ce dernier l'en dissuadait prétendant que le sultan se fâcherait si l'on entrait dans ses États sans autorisation. Crampel envoya alors trois courriers : le premier au sultan du Ouadaï; le second au sultan du Baghirmi, et le troisième au gouverneur général de l'Algérie. Le chef Senoussi lui avait promis de lui fournir des hommes au retour d'une razzia à laquelle il avait envoyé tous ses gens. Biscarrat, instruit de la détresse de son chef, se porte en avant et bientôt lui parviennent les rumeurs qui circulent sur la mort de Crampel, assassiné par les Senoussi. Le 10 mai, M. Nebout reçoit une lettre du 8 avril dans laquelle Crampel annonçait son départ pour la résidence d'un grand sultan à 200 kilomètres au nord. « Mon voyage, » disait-il, « ne durera guère que vingt-cinq jours; je serai donc revenu avant que vous n'arriviez vous-même. Cette excursion aura trois résultats essentiels : 1° acheter des animaux; 2° nous ouvrir définitivement la route; 3° rapporter des vivres. Je laisse gardien du poste Ishekkad. Samba-Ba reste

avec lui jusqu'à l'arrivée du razzi. Il reconduira vers vous l'équipe qui vous sera alors donnée. Inutile de vous le répéter, cher Monsieur, n'est-ce pas ? faites l'impossible pour aller vite. Vous me trouverez en triste état. Je compte bien sur votre présence pour me remettre. »

M. Nebout était inquiet de la situation ; le 22 mai, il reçoit les deux dernières lettres de Biscarrat, datées du 19. Mais laissons-le parler lui-même : « Le 24 mai, à cinq heures du matin, je quitte Yabanda avec le reste du bagage. Nous avançons rapidement, et, le 26 mai, j'étais près de M'Poko (30 kilomètres environ), quand, à deux heures du soir, j'aperçois, venant à notre rencontre, le bassa Thomas, cuisinier de Biscarrat. Il me raconte aussitôt que la veille, à huit heures du matin, les hommes de Senoussi ont assassiné Biscarrat. Je l'interroge et j'apprends les événements terribles que je me refusais à croire : la mission détruite, puis la mort de mon dernier camarade. Le 23 mai, un jeune Loango nommé M'Bouiti, domestique de M. Saïd, était venu se réfugier à M'Poko ; il venait d'El-Kouti et apprenait à Biscarrat l'assassinat de M. Crampel. Peu après que notre chef, décidé à aller chez le sultan, eut écrit la lettre qui m'annonçait son départ et l'eut confiée au Targui Ishekkad, il fut appelé dans un village par Senoussi. Il s'y rend, accompagné de M. Saïd. Frappés traîtreusement à coups de couteau, ils sont achevés à coups de fusil. Puis dépouillés de leurs vêtements, le corps entièrement ouvert, ils sont traînés dans la brousse par les assassins, et les corps sont abandonnés. Le domestique M'Bouiti est fait prisonnier. Ishekkad, courant vers le village aux premiers coups de feu, est saisi et enchaîné. Les Sénégalais Demba-Ba et Sadio veulent prendre leurs fusils, mais tombent frappés avant d'avoir pu en faire usage. Les porteurs sont amarrés. Aly-Diaba s'empare de la lettre remise à Ishekkad. Après plusieurs jours de captivité, M'Bouiti parvient à s'enfuir et à gagner M'Poko, où il apporte la nouvelle de ces crimes ; il prévient aussi Biscarrat qu'une nombreuse troupe de musulmans armés est cachée non loin de là. Biscarrat place M'Bouiti dans sa propre chambre. Il lui recommande de ne pas sortir afin de ne pas être reconnu des hommes de Senoussi.

Les Sénégalais, apprenant ces événements, viennent demander à leur chef de surprendre et d'attaquer ces bandits ; mais Biscarrat leur répond que ce serait folie de vouloir, avec dix hommes, attaquer plusieurs centaines de guerriers armés de fusils et possédant, en outre, les carabines prises au campement d'El-Kouti. Il les force, au contraire, à ne pas paraître se tenir sur leurs gardes, afin de ne pas éveiller les soupçons des musulmans, dont le plan devait être d'attendre mon arrivée avec les dernières marchandises.

Dans la nuit du 24 au 25, M'Bouiti sort un instant : il est aperçu par les musulmans. Mon arrivée était imminente ; aussi, sans plus tarder, ils précipitent les événements. Le 25 mai, vers huit heures du matin, ils s'approchent, au nombre d'une vingtaine, de la case de Biscarrat, tandis que le reste des 50 hommes d'Aly-Diaba se dirige vers les Sénégalais. Avant que Biscarrat eût pu se mettre en défense, il tombait frappé d'un coup de couteau au côté gauche par un N'Gapou, le seul qui ait pris part à cette affaire ; puis les musulmans, tirant aussitôt, criblent de projectiles le corps de notre camarade. En même temps, les Sénégalais sont entourés, et leurs fusils, accrochés dans leurs cases, sont enlevés : seul le Sydi-Sileïman, qui allait partir pour la chasse, avait son fusil près de lui ; il se lève en voyant tomber son chef, mais il est terrassé avant d'avoir fait feu. De tous côtés arrivent des bandes armées qui entourent le campement. M'Bouiti cherche à s'enfuir, mais il est tué aussitôt ; André Loemba, domestique de Biscarrat, peut se jeter dans la brousse, mais du côté opposé au chemin ; il a disparu.

Les Sénégalais ne sont pas enchaînés : au contraire, les musulmans les traitent avec considération : « Restez avec nous, » leur disent-ils, « nous vous rendrons vos fusils et nous vous donnerons des femmes ; nous ne voulons aucun mal aux noirs, mais nous voulons tuer les blancs : quand le dernier sera mort, nous retournerons avec toutes les marchandises et vous serez libres comme nous. » Le bassa Thomas, sur ses promesses de ne pas s'enfuir, est laissé aussi en liberté. Vers cinq heures du soir, il s'approche des Sénégalais et les exhorte à fuir avec lui : « Nous sommes des soldats, lui répondent-ils, nous ne partirons que si nous pouvons recouvrer nos fusils : nous aurions honte de retourner désarmés. » Thomas, alors, se jette dans la brousse. En arrivant à une petite rivière qui coupe le chemin à deux heures de M'Poko, il aperçoit une troupe qu'Aly-Diaba a envoyée pour surveiller la route du côté où j'étais attendu. Tous étaient armés déjà des kropatchek et carabines pris à El-Kouti et à M'Poko. Thomas se cache, puis, vers minuit, il poursuit sa route et ne s'arrête que le lendemain, à notre vue.

Quand le bassa eut fini de nous raconter cet épouvantable drame, je rassemblai mes huit Sénégalais et leur demandai s'ils voulaient me suivre à M'Poko : « Mes amis sont tous morts, vos camarades sont prisonniers ; voulez-vous les venger, les délivrer ou partager leur sort ? Je pourrais vous forcer, mais un soldat se bat mal, s'il ne le fait de bon cœur. Je vous laisse libres de prendre une résolution. Pour moi, je serai heureux d'aller en avant. » Ils se concertent, et, dix minutes après, ils me répondent qu'ils sont trop peu et qu'ils ne veulent que retourner à la rivière, que cependant, si je

l'exige, ils me suivront et qu'alors ils sauront mourir. En dehors des Sénégalais, la caravane se composait de 57 porteurs, dont 32 étaient armés; malheureusement, beaucoup suivaient avec peine, blessés par de longues marches, épuisés par les privations. Je ne pouvais compter sur ces pauvres diables qui m'entouraient affolés, demandant à retourner. Une dizaine, peut-être, eût suivi les Sénégalais.

M. Nebout hésita quelques heures, mais que faire avec ses huit Sénégalais? Il donna judicieusement l'ordre de battre en retraite; il aurait voulu s'arrêter chez Yabanda, qui l'avait très bien accueilli auparavant, mais la démoralisation avait gagné les Sénégalais. On reprit la marche sur l'Oubanghi. Le 4 juin, M. Nebout atteignait ce cours d'eau; le 11 juin, il arrivait au poste de Bangui, et, le 15 juillet, à Brazzaville.

Il nous paraît ressortir des citations empruntées au rapport de M. Nebout que la résistance contre laquelle est venue échouer l'expédition Crampel¹ provient surtout du fanatisme de la secte des Senoussi. Il y a douze ans, la tentative de Rohlf's de pénétrer par le nord dans la région que devait explorer Crampel, fut rendue infructueuse par leur présence à Audschila et à Sokna². « Jusqu'à présent, » écrivait l'explorateur allemand, « je n'ai pu engager un guide; quand j'en avais trouvé un, les fanatiques partisans des Senoussi me l'enlevaient. Les indigènes refuseront de venir avec moi sans guide. Plusieurs de mes hommes ont déjà fait défection, et je suis persuadé que, si je suis contraint de continuer ma route seul, tous m'abandonneront à l'exception de deux ou trois peut-être. Dès lors, je ne sais s'il sera prudent de partir. Si j'avance, il faut que j'arrive ou que je succombe. » Rohlf's renonça à son entreprise, et depuis ce moment, les routes du nord, de la Tripolitaine et du Fezzan, furent abandonnées. Il semble que dès que les Senoussi ont été informés des tentatives de pénétrer dans la région inconnue au sud du Ouadaï et du Baghirmi, par la voie du sud, leurs émissaires se sont portés de ce côté, pour empêcher aucun blanc de franchir les limites de l'immense territoire sur lequel ils ont réussi à établir leur influence. Leur secte, ennemie jurée des chrétiens, a pu s'étendre du Nil au lac Tchad, et de la Tripolitaine au Baghirmi. Partout

¹ Nous n'examinons pas la question de la division en trois groupes des membres de l'expédition, division qui, laissant l'avant-garde plus exposée à succomber dans un guet-à-pens, a pu être blâmée. Il est facile aux critiques du lendemain de dire, Crampel a eu tort puisqu'il est mort. Les Senoussi eussent-ils laissé passer une expédition plus forte? Nous n'en avons pas la certitude.

² Voy. 1^{re} année, p. 25.

où elle pénètre elle s'empare bien vite des populations, et réussit à convertir très rapidement les tribus noires. « Nous ne voulons aucun mal aux noirs, mais nous voulons tuer les blancs, » tel paraît être leur mot d'ordre. Par leur propagande incessante et leur étonnante activité, ils constituent, à notre avis, le gros danger pour toutes les expéditions qui, comme celle de Crampel, se proposent de reconnaître le pays demeuré jusqu'ici en blanc dans les cartes d'Afrique, même les plus complètes.

Déjà en 1884, M. Henri Duveyrier écrivait, dans son savant mémoire sur la *Confrérie musulmane de Sidi Mohamed Ben Ali Es-Senousi et son domaine géographique* : « C'est publier une vérité que, seuls parmi les intéressés nous resterions à ignorer, que d'affirmer que la dite confrérie est l'ennemie irréconciliable et réellement dangereuse de tous les projets tendant à étendre notre influence ou notre commerce dans l'intérieur de l'Afrique, soit même simplement à augmenter la somme de nos connaissances sur ce continent au nord de l'équateur. A ce dernier point de vue, qui touche de si près aux études géographiques, on est autorisé à chercher la main de la confrérie dans les drames sanglants où ont perdu la vie de méritants explorateurs qui nous sont chers à des titres divers. » Par ses travaux, comme par son caractère, Crampel avait certes pris rang parmi ceux qu'avait dans l'esprit M. Duveyrier lorsqu'il écrivait ces lignes.

BIBLIOGRAPHIE ¹

Dr Oscar Baumann. USAMBARA UND SEINE NACHBARGEBIETE. Allgemeine Darstellung des nordöstlichen Deutsch-Ost-Afrika und seine Bewohner. Mit 24 ethnographischen Abbildungen, 2 Textep länen, 8 Original-Kartenbeilagen und 4 Notenseiten. Berlin (Dietrich Reimer), 1891, gr. in-8°, 375 p. 12 M. — Il faut reconnaître que la prise de possession par les Allemands de divers territoires coloniaux a valu à la science un grand nombre de travaux de la plus haute valeur. Sur le Cameroun, l'Afrique orientale allemande, la Nouvelle-Guinée nord-orientale et les archipels voisins, nos connaissances se sont considérablement augmentées. Les ouvrages de fond, les articles des revues scientifiques, les cartes, se sont succédé apportant sans cesse des moissons de faits nouveaux. Aujourd'hui, c'est M. O. Baumann qui résume, dans un très remarquable volume, les

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.